

pour recevoir les semis, et par ce moyen, j'éviterai le coût et les soins toujours très considérables de la transplantation, et ce qui me restera de mon semis en pépinière de cet automne me servira à remplacer les arbres qui n'auront pas poussé de semis en place.

Je ne permettrai de vous suggérer qu'il y a bien assez de terrains semblables au mien pour toutes les plantations dont nous pourrions avoir besoin et qu'il vaudrait mieux aviser les sociétaires d'utiliser ces terrains, que d'adopter le plan, plus facile il est vrai, de choisir des terres déjà en culture. Je crois que ceux qui se sont occupés de la question du reboisement en France, ont recommandé de laisser à la culture les terres propres à la culture et de livrer les terres ingrates à la production des essences d'arbres qui ne demandent pas une terre fertile, (les vastes plaines de la Sologne, certaines parties des Landes, etc.) et les montagnes, les terres riches, mais de culture difficile, aux arbres francs ou demandant un sol fertile.

Je vous fais ces suggestions avec toutes déférence, car je sens qu'en arboriculture j'ai plutôt besoin de conseils que le droit d'en donner. Je demeure, cher Monsieur, votre tout dévoué,

L. R. MASSON.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

CULTURE DES FRUITS EN RUSSIE.

Nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les notes suivantes que notre excellent collaborateur, M. Chs Gibb, d'Abbotsford, nous adresse de Russie, où il est allé à la recherche des arbres à fruits les plus propres à notre climat.

Nous nous sommes aperçus, à Moscou, que nous sommes un peu au nord de la limite propice à la culture des fruits. Il y a cinq ans, une semaine d'un froid sans précédent a tué ou grandement endommagé la plupart des arbres à fruits des jardins de cet endroit, et ces arbres, pour la plupart, n'ont pas été replantés. L'expérience, sur les terrains du collège à Petrowskoe est donc restreinte en grande partie, au travail de pépinière. En 1877, pendant une semaine entière, le thermomètre s'est tenu entre 40° et 44° au dessus de zéro, Far., et descendit une nuit à —40° Réaumur, égal à 58° audessous de zéro, Far. Ceci a été constaté dans une position exposé sur le Kremlin, et plusieurs amis en corroborent l'exactitude. J'ai une vague idée des pommes qui ont survécu à cette épreuve; je dis vague, à cause de la nomenclature qui est très embrouillée ici.

La convention forestière tenait ses séances à Moscou, et nous avons eu l'occasion de visiter les forêts du gouvernement, et de constater à plusieurs reprises la bonté des coeurs russes. Nous allâmes aux forêts du gouvernement, dans des carrosses contenant chacun huit personnes, sur des sièges latéraux, assises dos à dos; les voitures étaient tirées par quatre étalons attelés de front. Après le *lunch*, je fus invité (mon ami, M. Budd, n'était pas présent ce jour là) à planter un chêne qui est la propriété commune des gouvernements canadien et américain, et qui pourra valoir, quelques centaines de piastres dans quelques siècles d'ici.

Dans le gouvernement de Vladimir, il y a des districts où la principale industrie commerciale est la culture des fruits. La cerise de Vladimir est ordinairement assez grosse, et lorsqu'elle est mûre, elle est presque noire et très sucrée. Sous le rapport de la qualité, elle est bien meilleure que notre Kentish. Nous l'avons vue en grande quantité sur tous les marchés du nord. Plusieurs propriétaires ont 10,000 arbres ou plutôt buissons de cette variété, et des chars entiers, même des trains complets de ce fruit partent pour différentes localités. Le climat de Vladimir est aussi froid que celui de Moscou, et un tel fruit devrait être importé en quantité dans cette province. A Nijne Novgorod, nous avons trouvé les fruits du Volga en quantité et en grande variété, à la grande foire; et là, ainsi que dans le Kazan, nous avons commencé une étude systématique de ces fruits, en autant qu'il nous a

été possible de le faire. Une fois que notre intention était bien comprise, les paysans russes cultivant les fruits, et les Tartares qui les vendaient prenaient intérêt à notre travail, et plusieurs petites réunions pour discuter quelque point de nomenclature fruitière furent tenues avec le concours de ces confrères horticulteurs. Sur la rive ouest du Volga et au sud de Kazan, 700 milles plus au nord que la ville de Montréal, il y a 12 villages où les pommes sont cultivées en quantité, quelquefois pour un montant de \$50,000, pour les marchés de Nijni Novgorod et de Kazan. Dans cette région à vergers, la plus froide du monde, nous trouvons en quantité des pommes venant sur des buissons, plutôt que des arbres cultivés, en groupes de 2 ou trois ensemble, avec un espace de 12 pieds en tout sens, entre chaque groupe. Nous avons vu ces vergers en plein rapport, et pourtant le thermomètre est descendu à 40° l'hiver dernier. En 1877, pendant une journée et demie, le thermomètre se tint à 58° audessous de zéro, Far., et cependant ces arbres ne montrent aucune trace de dommage causés par ce grand froid. Oui, il y a une variété de pommiers du type "annis" plus rustiques que les familles duchesse et alexandre. Ils sont rabougris et croissent lentement; et sont de ceux que les pépiniéristes n'aiment pas à cultiver ni à vendre après qu'ils les ont cultivés, mais ils produisent vite et abondamment des fruits d'une bonne grosseur et d'une vraie bonne qualité qui se gardent au moins jusqu'au milieu de l'hiver. On pourrait s'attendre à obtenir un bon succès de la culture de cette pomme, sur la montagne Pembina, à Manitoba.

Ce n'est pas une tâche facile pour ceux qui ne connaissent pas un mot de la langue russe que d'examiner avec soin les vergers de ces petits villages de paysans situés dans des districts éloignés. Heureusement que nous étions accompagnés dans notre voyage par un membre de l'administration des forêts, charmant homme, qui eut la bonté de nous consacrer son temps, de partager nos misères et de dormir au besoin sur une botte de foin. On n'oublie pas facilement de si bons procédés.

A Simbrisk, plus au sud, mais cependant par 54° de latitude, et où il fait absolument aussi froid en hiver qu'à Québec, nous avons vu les mêmes variétés de pommes cultivées en quantité et aussi plusieurs milliers de poiriers. Plusieurs de ces derniers sont des sauvages dont les fruits ne sont mangeables ni crus ni cuits, mais ils sont cependant très précieux pour nous, comme sujets pour la greffe en tête de variétés moins rustiques. Plusieurs variétés de bergamottes et d'autres types sont sucrées, ne sont point astringentes, et méritent d'être importées. La prune des régions septentrionales de ce district est une nouvelle variété. De Moscou à Kazan et vers le sud elle est cultivée en assez grande quantité et elle est abondante sur les marchés de toutes les villes. Je ne m'attendais pas à cela. Les variétés améliorées de la prune sauvage des Etats du nord-ouest sont probablement les prunes les plus appropriées pour les sections les plus froides du Canada. Cependant ces buissons de pruniers russes sont très prolifiques, il y en a des rouges et des blancs, mais la plupart sont bleus, et les meilleures d'entre elles sont presque d'aussi bonne qualité que la lombarde, si toutefois elles ne sont pas aussi bonnes.

Nous avons continué notre voyage en descendant le Volga, visitant les vergers de plusieurs des villes jusqu'à ce que nous ayons atteint Seratov sur le 51½° de latitude, où nous avons vu un verger de 12,000 arbres, qui avait récemment requis l'emploi de 300 personnes pour cueillir les fruits et de 85 pour les paqueter, et qui a envoyé sur le marché de Moscou une quantité de pommes équivalente à 1,000 tonnes. Nous avons ici un verger de 500 poiriers, et pourtant il est des temps où le mercure devient solide.

A mesure que nous pénétrons vers l'ouest dans la Russie centrale, nous trouvons de nouvelles variétés de pommes.